

» Les citoyens catholiques de Montréal ont vu avec beaucoup de peine qu'ils ne pouvaient, au moins pour le moment, obtenir la formation d'une Université Catholique dans le sein de leur grande et belle cité, et ils ont été d'autant plus peints qu'ils regardaient l'existence de ce corps comme absolument nécessaire à la direction du haut enseignement donné dans les différentes maisons qu'ils possédaient déjà.

» Parmi ces maisons, aucune ne ressent aussi fortement la privation de ce corps universitaire que l'Ecole de Médecine et de Chirurgie de Montréal. »

Jusqu'en 1837, la grande et belle cité de Londres envoyait ses enfants prendre leurs degrés à Oxford ou à Cambridge. Liverpool et Manchester font encore de même. Les évêques de la Belgique ont fondé leur Université Catholique dans la petite ville de Louvain, et ne songent pas à en avoir une chacun dans sa ville.

Quant à la *direction du haut enseignement*, nous avons peine à croire que tous ces établissements de Montréal aient marché jusqu'ici sans direction religieuse, ou scientifique, ou littéraire.

7. La seconde raison qu'assigne le mémoire, de la nécessité d'une succursale à Montréal, est le danger que courent tant de jeunes catholiques en fréquentant l'université protestante de cette ville.

« Ces jeunes gens vont au Collège McGill pour y obtenir leurs degrés plus promptement qu'ailleurs, et aussi parce qu'ils ne peuvent se les procurer à l'Ecole de Médecine et de Chirurgie de Montréal.

» Nous devons ajouter que quelques-uns choisissent le Collège McGill, parce qu'ils peuvent y faire leurs études médicales sans avoir fait des études classiques complètes, et sans être obligés de subir devant le bureau médical des examinateurs provinciaux, un examen préalable qui constate qu'ils ont fait ces études. »

Le mémoire ajoute immédiatement :

« Si nous avions une université pour nous, par un *entendement* avec celle de Québec, nous pourrions empêcher beaucoup de ces graves inconvénients pour notre jeunesse, tout en lui offrant les moyens de s'instruire fortement dans les différentes professions qu'elle voudra embrasser. »

En signalant de cette manière la cause du mal et en proposant l'établissement d'une autre université, qui s'entendrait avec celle de Québec, le mémoire semble indiquer la nature du remède qu'il voudrait y appliquer.

Il faut opposer diplôme à diplôme, lutter de promptitude à accorder les degrés, n'exiger des candidats à l'étude que le strict nécessaire et tâcher ainsi de soustraire nos jeunes catholiques à l'examen devant le bureau provincial.

Quand on aura ainsi détruit une à une toutes les raisons qui attirent les jeunes catholiques vers l'université protestante, ils viendront à l'université catholique.

Ce système pour être efficace, devra être poussé jusque dans ses dernières consé-